



## **Explication d'un évènement positif ou négatif précédé d'une action positive ou négative de l'acteur : Intégration de la justice immanente et de l'attribution causale comme mode d'explication préférentiel**

**BOSSO Ignace,**

Doctorant en Psychologie sociale,  
Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)  
Abidjan – Cocody (Côte d'Ivoire)  
Email : [igboss17@gmail.com](mailto:igboss17@gmail.com).

**N'GBALA Ahogni**

Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)  
Abidjan – Cocody (Côte d'Ivoire)  
[ahogningbala@gmail.com](mailto:ahogningbala@gmail.com).

### **Résumé**

*La présente étude vise à déterminer le mode d'explication mis en œuvre par les individus pour inférer des causes à un évènement positif ou négatif précédé d'une action antérieure positive ou négative de l'acteur. Notre étude a été menée à l'Université Internationale Privée d'Abidjan (UIPA), sur un échantillon de deux-cents (200) étudiants. Elle se fonde sur l'hypothèse selon laquelle la justice immanente et l'attribution causale influencent l'explication de l'évènement positif ou négatif précédé d'une action positive ou négative. La méthode utilisée dans la présente étude était la méthode expérimentale, avec deux variables indépendantes provoquées, la valence d'action antérieure de l'acteur et la valence du résultat. Le choix des participants à l'étude était basé sur la libre participation. Le questionnaire élaboré comportait onze mesures expliquant le résultat positif ou négatif sur l'échelle de Likert. L'application de l'analyse de la variance multivariée (Manova) à l'aide du logiciel SPSS, aux données recueillies confirme nos hypothèses. Il ressort d'une part que les individus se réfèrent au*

*modèle de l'attribution causale pour leur explication. D'autre part, leur explication se fonde sur la justice immanente lorsqu'ils justifient le résultat positif ou négatif par l'action antérieure positive ou négative de l'acteur.*

*Mots clés : action, attribution causale, évènement, justice immanente.*

## **Explanation of a positive or negative event preceded by a positive or negative action by the actor: Integration of immanent justice and causal attribution as a preferred mode of explanation**

### **Abstract**

*This study aims to determine the mode of explanation implemented by individuals to infer causes for a positive or negative event preceded by a prior positive or negative action of the actor. Our study was conducted at the Private International University of Abidjan (UIPA), on a sample of two hundred (200) students. It is based on the hypothesis that immanent justice and causal attribution influence the explanation of the positive or negative event preceded by a positive or negative action. The method used in this study was the experimental method, with two independent variables provoked, the valence of the actor's prior action and the valence of the result. The choice of participants in the study was based on free participation. The developed questionnaire included eleven measures explaining the positive or negative result on the Likert scale. The application of multivariate analysis of variance (Manova) using SPSS software to the collected data confirms our hypotheses. It appears, on the one hand, that individuals refer to the causal attribution model for their explanation. On the other hand, their explanation is based on immanent justice when they justify the positive or negative outcome by the actor's prior positive or negative action.*

**Keywords** : *action, causal attribution, event, immanent justice.*



## Introduction

La question de l'explication des phénomènes en psychologie sociale relève du sens que les gens donnent aux évènements qui leur arrivent, qui arrivent aux autres ou qui surviennent dans les communautés et les sociétés. L'explication des évènements est une activité complexe en raison de diverses causes attribuées par les individus pour le même effet observé. C'est en cela que la question de l'explication a toujours été au cœur des préoccupations des hommes en général et des spécialistes de certaines disciplines. La notion d'explication en elle-même est un concept ancien développé par de nombreux courants de pensées où se croisent les regards des philosophes, des anthropologues, des scientifiques, des historiens, des psychologues, etc.

Alain (1987), se référant à l'explication aristotélicienne, considère cette notion comme un concept qui repose le postulat selon lequel, l'explication causale est vraie si la cause et l'effet sont décrits de telle sorte qu'il existe une véritable loi reliant deux choses ; cette relation est alors expliquée. Selon Blondel (2000) s'inscrivant dans la logique Humienne, l'explication soutient un fait explicatif et contribue à accroître la compréhension des individus. Kahn (2000) poursuivant les œuvres de Freud (1984) soutient que l'explication prend en compte un certain nombre de faits mentaux nécessitant de disposer de connaissances qui permettent de mieux comprendre les changements sociaux et individuels. Au plan de la psychologie, donner une explication suppose que la personne s'engage à connaître, à rechercher et à saisir le "pourquoi et le comment" d'une

chose (Heider, 1958). Ainsi, diverses perceptions de cette notion ont été fournies pour enrichir le champ de l'explication et guider les travaux ultérieurs. Les travaux sur l'explication des événements ont évolué au fil des années avec les modèles théoriques de l'attribution causale et les modèles explicatifs basés sur la croyance des individus, parmi lesquels la justice immanente. Ces différentes connotations et perceptions de la notion de l'explication émanant des spécialistes justifient le contexte de la présente étude que nous réalisons.

Les travaux sur l'attribution causale ont débuté avec Heider. Le modèle de Heider (1958) est destiné à montrer de quelle manière un individu infère des causes à partir des effets qu'il observe. Il soutient l'idée que si deux événements sont proches l'un de l'autre, le premier, dans ces conditions, peut être appréhendé comme la cause du second, mais aussi que la probabilité d'attribution d'une cause sera plus forte en faveur de la personne que de l'environnement ou la situation. Heider (1958) estime que le résultat d'une action est sous la dépendance des facteurs reliés à la personne et des facteurs susceptibles d'être reliés à l'environnement. La plupart des travaux entrepris à la suite des idées proposées par Heider constituent des tentatives de modélisation de cette notion qui deviendra rapidement la théorie de l'attribution. Jones et Davis (1965) ont mené des travaux axés sur l'attribution d'intention. Ils soutiennent que toute attribution d'intention est un pas nécessaire à l'attribution de caractéristiques stables à l'acteur. Le modèle de Jones et Davis se préoccupe uniquement des dispositions stables de l'acteur, c'est-à-dire aux causes internes. Dans le modèle de Kelley (1967), les attributions concernent la personne, le stimulus, les circonstances alors que chez Jones et Davis,



**Soumission : 18/04/2025    Acceptation : 13/06/2025    Publication : 15/07/2025**

seules les dispositions étaient concernées. Le modèle de Bem (1967) repose sur l'idée selon laquelle l'individu n'a pas accès à ses états internes pour déduire les connaissances qu'il désire avoir sur lui-même. Lorsqu'il souhaitera obtenir des connaissances sur sa propre personne, il s'y prendra comme s'y prendrait un observateur qui le regarderait, et observera son propre comportement. Ce modèle repose d'une part sur le fait que les individus parviennent à connaître leurs propres attitudes, émotions et autres états internes en les inférant à l'observation de leur propre comportement et des circonstances. Cette théorie décrit un processus qui, en matière d'auto-attribution, est très semblable à celui décrit par Jones et Davis (1965) en matière d'attribution à autrui.

En terme de travaux sur l'explication de la réussite et de l'échec, le modèle attributionnel de la motivation à l'accomplissement et de l'émotion de Weiner (1979) est le plus représentatif. Weiner a mis en exergue dans ses travaux deux élèves qui ont échoué à un examen de maths. Au-delà des ressentis de ces deux élèves (beaucoup de tristesse ou peu de tristesse), il a montré que les explications faites par ces élèves relèvent d'une part, de la chance, de la difficulté de l'examen et d'autre part, de l'effort et de l'habileté. Weiner a situé ces causes à trois niveaux, notamment le lieu de causalité (interne, externe), la stabilité (stable, instable) et la contrôlabilité (contrôlable, incontrôlable).

Outre, les modèles d'attribution causale, le concept d'explication peut prendre diverses formes. Ainsi, certaines notions comme la punition, la sanction, le mérite, les normes sociales ou les valeurs morales peuvent être attribuées pour

expliquer tel ou tel évènement. L'explication peut alors émaner de la croyance des individus.

De nombreux travaux ont révélé que l'explication fournie par les individus tend souvent à établir un lien entre les actions antérieures du sujet et l'évènement. Certains auteurs ont abordé la question de l'explication sous l'angle de la croyance en un monde juste et en particulier de la justice immanente. Dans la croyance en un monde juste, Lerner et Simmons (1966), soutiennent que les gens ont tendance à considérer que "les gens obtiennent ce qu'ils méritent et méritent ce qu'ils obtiennent". Cependant, les travaux de Piaget (1932) furent les premiers qui ont permis de tester le fait que les enfants apprennent de leurs parents que les mauvais comportements sont punis et les bonnes actions sont récompensées. Piaget a abouti aux conclusions selon lesquelles l'état d'esprit anthropomorphique prédispose les enfants à percevoir comme leurs parents, que le monde administre des récompenses et des punitions. Autrement dit, Piaget (1932) a observé que les enfants peuvent acquérir un raisonnement de justice immanent parce qu'ils sont encouragés par leurs parents à être prédisposés à ce type d'explication. Pour sa part, Maes (1992) perçoit la justice immanente comme la croyance que les actions des individus produisent des résultats mérités, qu'il s'agisse de récompenses ou de punitions. Maes considère le raisonnement de justice immanente comme étant la conséquence exprimée à travers des sanctions positives ou négatives selon que les actions des uns et des autres soient bonnes ou mauvaises. Elle correspond à l'idée que le méchant est puni et le bon est récompensé. En effet, s'il arrive malheur au méchant ou bonheur au bon, on dira, que ce n'est que justice ou encore ce n'est que mérite. Selon



**Soumission : 18/04/2025    Acceptation : 13/06/2025    Publication : 15/07/2025**

Furnham et Procter (1989), le mérite peut résulter de diverses qualités morales, intellectuelles ou physiques telles que l'habileté, le talent, le courage, l'effort fourni, la prise de risque, la responsabilité et l'innovation. Le mérite implique un effort pour franchir des difficultés et renvoie surtout à une force morale. Les expériences de Slugoski et Hilton (1986) ont révélé que les actions de l'individu, bonnes ou mauvaises, sont une condition préalable à son bonheur ou son malheur. Ils indiquent que les résultats obtenus sont liés aux bonnes ou aux mauvaises actions de l'homme.

Les travaux d'Alicke (1992) sur la causalité coupable, relatifs à l'explication d'un accident de la circulation ont montré que les participants attribuent dans une proportion plus élevée, la responsabilité de l'accident à l'automobiliste infidèle qu'à l'automobiliste fidèle. Les conclusions de ces travaux ont révélé que pour les gens, l'accident est le résultat des actions antérieures de l'homme. Cette explication est fondée selon Alicke (1992) sur la justice immanente. Selon Lerner et Goldberg (1999), la motivation de percevoir que les gens obtiennent ce qu'ils méritent peut conduire les observateurs à attribuer automatiquement un lien causal aux occurrences des méfaits d'un peuple et de leurs malheurs aléatoires ultérieurs. Maes et Schmitt (1999) ont montré que la justice immanente est en corrélation avec une préférence pour le principe d'équité. Selon ces auteurs, tout homme paie aussitôt son acte ou son comportement, bon ou mauvais et tout homme mérite ce qui lui arrive dans la vie. Selon Pichon, Boccato et Saroglou (2007), la justice immanente fait référence à une punition présente d'un comportement antérieur négatif. Duchon et Gangloff (2006) perçoivent le raisonnement de justice immanente comme un modèle

d'attribution axé sur la covariation. Selon ces auteurs, les gens expliquent les évènements en les covariant aux actions antérieures bonnes ou mauvaises des acteurs, alors qu'il n'y a toujours pas forcément un lien en réalité avec le sort qui leur arrive. Les travaux de Laupières et Cervellon (2017) sur la justice immanente ont ressorti que cette croyance est comme une dynamique de correction, apte à récompenser et châtier, sans médiation d'un tribunal institué ou d'un Dieu. La justice immanente repose selon ces auteurs sur le principe central de l'association à l'acte d'une récompense ou d'un châtiment distinct de l'effet de l'acte. Ils soutiennent aussi que le méchant est puni et le bon est bien récompensé.

La revue des travaux a permis d'exposer des modèles permettant de décrire, juger et expliquer des évènements qui surviennent dans la vie quotidienne. Dans ces modèles, l'explication repose sur des facteurs dispositionnels ou situationnels. Pour certains auteurs, les modèles permettent à l'individu de fournir des causes concernant aussi bien l'individu lui-même (auto-attribution) que l'acteur observé (hétéro-attribution). D'autres auteurs encore ont proposé des modèles d'explication dans lesquels les observateurs jugent les acteurs en justifiant l'effet ou le résultat observé par leur comportement antérieur. Ces observations soulèvent une interrogation, à savoir : quel type d'explication fournissent les individus pour expliquer la survenue d'un évènement positif ou négatif précédé d'une action antérieure positive ou négative ?

L'objectif de cette étude est de déterminer le mode d'attribution causale utilisé pour l'explication d'un évènement positif ou négatif précédé d'une action antérieure positive ou négative. Dans le cadre de cette étude, l'évènement qui fera l'objet d'explication est le résultat de



**Soumission : 18/04/2025    Acceptation : 13/06/2025    Publication : 15/07/2025**

l'examen d'un candidat au Bac avec ses modalités : réussite et échec. Ainsi, nous avons deux variables indépendantes (VI) qualitatives : la valence du résultat à l'examen et la valence de l'action antérieure. Quant à la variable dépendante (VD), l'explication de la réussite et de l'échec, elle est également qualitative. Sur la base de la littérature portant sur nos différentes variables, nous émettons d'une part, que les individus qui fournissent une explication établissant un lien entre la réussite ou l'échec et l'action antérieure positive ou négative de l'acteur sont plus favorables à la justice immanente ; et d'autre part, les individus qui fournissent une explication n'ayant pas de lien entre la réussite ou l'échec et l'action antérieure positive ou négative de l'acteur sont plus favorables à l'attribution causale. Le plan de l'étude est conçu autour de trois principaux axes. Dans le premier axe, il sera question d'exposer la méthode utilisée, la procédure et le matériel ainsi que la présentation des participants et du plan expérimental. Dans le second axe, il sera question de présenter les résultats de l'étude et les analyser. Le troisième axe permettra de vérifier les hypothèses et discuter les résultats obtenus.

## **1. Méthode et matériel**

### **1.1. Participants**

L'étude a été menée à l'Université Internationale Privée d'Abidjan (UIPA) sise à Cocody-Rivière M'Badon, auprès de deux-cents (200) étudiants de première (1ère) année et de deuxième (2ème) année en Communication d'entreprise, Droit et Sciences économiques. L'échantillon était composé de 100 femmes (50% des participants) et 100 hommes (50%)

dont l'âge variait de 17 à 22 ans ( $M$  : somme des Ni-âges/ $N200 = 19,5$ ). Le choix des participants à l'étude était basé sur la libre participation.

## **1.2. Plan expérimental et variables**

La méthode utilisée dans la présente étude est la méthode expérimentale. Notre plan expérimental est constitué de deux variables indépendantes provoquées, la valence d'action antérieure de l'acteur et la valence du résultat. La valence d'action antérieure s'est déclinée en deux modalités : la valence d'action antérieure positive (le candidat au Bac qui a ramassé le sac tombé d'un commerçant contenant sa recette, quelques jours avant son examen et qui le lui a remis avec la recette) et la valence d'action antérieure négative (le candidat qui a ramassé le sac tombé du commerçant contenant sa recette, quelques jours avant son examen et qui a vidé le sac et volé la recette). La valence du résultat se décline aussi en deux modalités : la valence du résultat positif (réussite) et la valence du résultat négatif (échec). La variable indépendante « explication du résultat » comportait onze (11) items, mesurés au moyen d'une échelle de Likert en 7 points : de 1 = Pas du tout d'accord à 7 = Tout à fait d'accord.

## **1.3. Matériel**

A la suite d'une pré-enquête réalisée, nous avons élaboré un questionnaire à partir de onze (11) mesures ou variables dépendantes ou encore causes attribuées à la réussite ou à l'échec. Ces 11 items étaient composés des notions suivantes : 1. La bonne éducation, 2. L'effort, 3. La difficulté de l'examen, 4. La grâce divine, 5. L'honnêteté, 6. Les aptitudes, 7. La chance, 8. La tricherie, 9. La corruption, 10. Le sérieux,



Soumission : 18/04/2025    Acceptation : 13/06/2025    Publication : 15/07/2025

11. Le destin. Le questionnaire a été conçu selon quatre conditions expérimentales : Action positive/Résultat positif (A+/R+), Action positive/Résultat Négatif (A+/R-), Action Négative/Résultat positif (A-/R+) et Action Négative/Résultat Négatif (A-/R-).

Il a été question que les participants affirment par une coche pour chaque item, leur degré d'accord ou de désaccord à la cause attribuée au résultat obtenu par l'élève.

**Tableau I.** Mesures ou causes soumises aux participants pour l'explication de la réussite à l'examen

Question Réponses	<b>Le candidat a réussi au Bac parce qu'il a/n'a.....parce qu'il est/n'est..... parce que c'est.....à cause de/du...</b>
1.	Il a reçu une bonne éducation <i>vs</i> mauvaise éducation
2.	Il a fait l'effort de bien préparer son examen <i>vs</i> n'a pas fait d'effort
3.	L'examen était facile <i>vs</i> difficile
4.	Il a prié Dieu <i>vs</i> il n'a pas prié Dieu (grâce divine)
5.	Il est honnête <i>vs</i> il est malhonnête
6.	Il a les aptitudes <i>vs</i> il n'a pas les aptitudes
7.	Il a de la chance <i>vs</i> il n'a pas de la chance
8.	Il a triché <i>vs</i> il n'a pas triché
9.	Il a corrompu les surveillants <i>vs</i> il n'a pas corrompu les enseignants
10.	Il est sérieux <i>vs</i> il n'est pas sérieux
11.	C'est le destin

Ce tableau présente les mesures ou variables dépendantes à l'aide d'items soumis aux 200 participants pour l'explication de la réussite ou l'échec précédé d'une action antérieure positive ou négative du candidat.

#### **1.4. Procédure**

Les participants ont été répartis en quatre groupes de 50 personnes. Les groupes sont passés successivement dans une salle pour l'expérience. L'étude comportant quatre conditions expérimentales, il y a eu 4 versions différentes du matériel (a : A+/R+ ; b : A+/R- ; c : A-/R+ ; d : A-/R-). Le matériel a été disposé dans l'ordre « abcd », « bcda », « cdab » et « dbac » de sorte que deux voisins n'aient pas la même version du matériel. Les participants ont pris part à l'expérience en cochant les codes de 1 à 7 sur l'échelle de Likert selon leur degré d'accord ou de désaccord avec chacune des onze (11) causes ou mesures attribuées au résultat de l'élève ; et ce, en fonction de la condition expérimentale ou le matériel d'expérience qui lui était soumis. Les participants ont eu une durée de vingt-cinq minutes pour renseigner le matériel. Lorsqu'un participant a fini, il retourne son questionnaire, le laisse sur la table, puis nous les récupérons tous à la fin de l'expérience, selon le même ordre de distribution et de numérotation.

#### **2. Résultats**

Les informations recueillies ont été soumises à une analyse de la variance multivariée (Manova). Les résultats ont fourni des données statistiques qui feront l'objet d'analyse.



## 2.1. Présentation des résultats et analyse préliminaire

Il n'y a pas de différence significative entre les groupes dans les quatre conditions concernant l'âge, le sexe et le niveau de scolarité des participants. Cependant, il y a des différences significatives pour l'explication des causes attribuées selon la nature des variables dépendantes. Les résultats montrent que les corrélations inter-items ou entre les variables à l'intérieur des facteurs sont significatives à travers le coefficient de corrélation compris entre ,18 et ,77 ( $r = ,18$  à ,77) et un degré de significativité compris entre .006 et .0001 ( $p < .006$  à  $p < .0001$ ).

En effet, les variables dépendantes « bonne éducation », « honnêteté » et « sérieux » sont caractéristiques des traits de comportement, et peuvent être regroupées sous le vocable « caractère » représentant le facteur 1. Le facteur 1, composé des mesures « honnêteté » (.831), « bonne éducation » (.785), et « sérieux » (.623), explique 20,92% de la variance. L'attribution que fait le participant résulte dans le fait que plus, le candidat a un bon caractère, il réussit à son examen contrairement à celui qui a un mauvais caractère.

Les variables dépendantes « tricherie », « corruption » et « difficulté/facilité de l'examen » peuvent se résumer sous l'expression « solution facile ». Le facteur 2 qui comprend les items « tricherie » (.914), « corruption » (.910) et « difficulté/facilité de l'examen » (.485), explique 19,92% de la variance. L'attribution que fait le participant ici réside dans le fait que le candidat qui mise sur la solution facile réussit à son examen contrairement à celui qui n'opte pas pour ce type de solution.

Le facteur 3 qui est composé des variables « chance/malchance » (.772), « destin » (.661) et « grâce divine

» (.636) explique 14,82% de la variance. Les items du facteur 3 revêtent des causes surnaturelles et aléatoires. Ici, l'explication réside dans le fait que le candidat qui a de la chance ou qui est pressenti avoir un bon destin ou encore qui bénéficie de la grâce de Dieu, réussit à son examen contrairement à celui qui a la malchance ou qui a un mauvais destin ou qui ne bénéficie pas de la grâce divine. Ces attributions échappent à la volonté de l'acteur.

Le facteur 4 composé des variables « aptitudes » (.820) et « effort » de l'acteur (.602) explique 10,34% de la variance. Elles peuvent être assimilées à la capacité. Le facteur 4 met en évidence la cohérence des variables « aptitudes » et « effort ». Cependant, les aptitudes et l'effort de l'acteur sont perçus par les participants comme le quatrième (4ème) groupe de causes qui explique le résultat. Plus, le candidat fournit des efforts ou il a les aptitudes, il réussit à son examen contrairement à celui qui fournit moins d'effort et qui n'a pas les aptitudes.

- **Tests des effets des variables**

Après avoir soumis les données recueillies à une analyse de la variance multivariée (Manova) portant sur la valence de l'action précédant le résultat au Bac, les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant.



Soumission : 18/04/2025 Acceptation : 13/06/2025 Publication : 15/07/2025

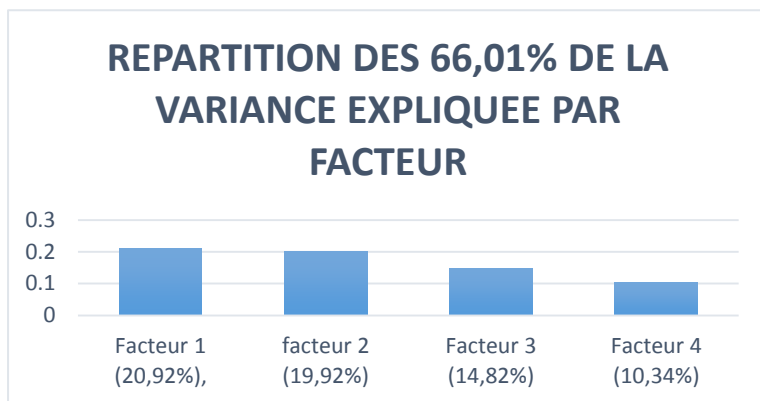
**Tableau II :** Répartition des moyennes et des écart-types selon les réponses des explications par valence de l'action et résultat au Bac.

		<b>Valence de l'Action</b>							
		<b>Positive</b>				<b>Négative</b>			
<b>Mesures</b>	<b>Résultat au Bac</b>								
	<b>Réussite</b>		<b>Échec</b>		<b>Réussite</b>		<b>Échec</b>		
	<b>M</b>	<b>ET</b>	<b>M</b>	<b>ET</b>	<b>M</b>	<b>ET</b>	<b>M</b>	<b>ET</b>	
<b>1. Aptitude</b>	5,00	1,96	5,00	2,06	5,08	1,88	3,88	2,18	
<b>2. Bonne éducation</b>	4,16	2,27	6,26	1,44	2,38	2,21	5,02	2,10	
<b>3. Chance</b>	4,34	2,27	3,70	2,21	4,64	2,40	3,80	2,15	
<b>4. Corruption</b>	2,50	1,95	5,46	2,10	4,38	2,44	5,32	1,97	
<b>5. Destin</b>	4,82	2,07	2,98	2,42	5,22	2,24	3,08	2,42	
<b>6. Difficulté /Facilité</b>	3,20	1,90	4,40	1,98	3,96	2,08	4,90	1,66	
<b>7. Effort</b>	6,30	1,37	2,68	1,94	5,94	1,66	2,42	1,99	
<b>8. Grâce divine</b>	5,58	1,55	4,84	2,23	4,22	2,52	3,68	2,33	
<b>9. Honnêteté</b>	4,16	2,27	6,26	1,44	2,38	2,21	5,02	2,10	
<b>10. Sérieux</b>	5,30	1,57	5,36	1,87	3,36	2,36	3,80	2,24	
<b>11. Tricherie</b>	2,70	1,90	4,88	2,43	4,42	2,30	4,74	2,08	
<b>Nouvelles mesures</b>									
<b>Caractère</b>	4,77	1,41	6,07	1,22	2,75	1,83	4,35	1,48	
<b>Solution de facilité</b>	2,80	1,52	4,91	1,65	4,25	1,75	4,99	1,41	

Compte tenu du nombre important de mesures ou variables dépendantes ( $N = 11$ ), les données ont été soumises à une analyse factorielle avec rotation varimax dans le but de les réduire et rendre l'analyse des données plus concise. Ainsi, l'analyse factorielle a généré 4 facteurs

qui expliquent 66,01% des fréquences cumulées de la variance totale expliquée. Ce qui signifie que sur l'ensemble des onze (11) mesures ou variables dépendantes, certaines d'entre elles, regroupées en quatre groupes selon l'homogénéité, expliquent 66,01% de la variance expliquée. L'homogénéité de ces variables qui composent ces quatre (04) groupes ou facteurs est vérifiée à partir des tests de fiabilité quant à la cohérence interne de celles-ci à l'intérieur des facteurs.

**Graphique I.** Répartition des 66,01% de la variance expliquée par facteur.



Ce graphique présente les proportions des quatre groupes de mesures qui expliquent 66,01% de la variance expliquée.

L'analyse des données a permis de construire une nouvelle mesure avec les variables du facteur 1 nommé « caractère » et une nouvelle mesure avec les variables du facteur 2 nommé « solution de facilité ». Les mesures composant les facteurs 3 et 4 ont été traitées individuellement.

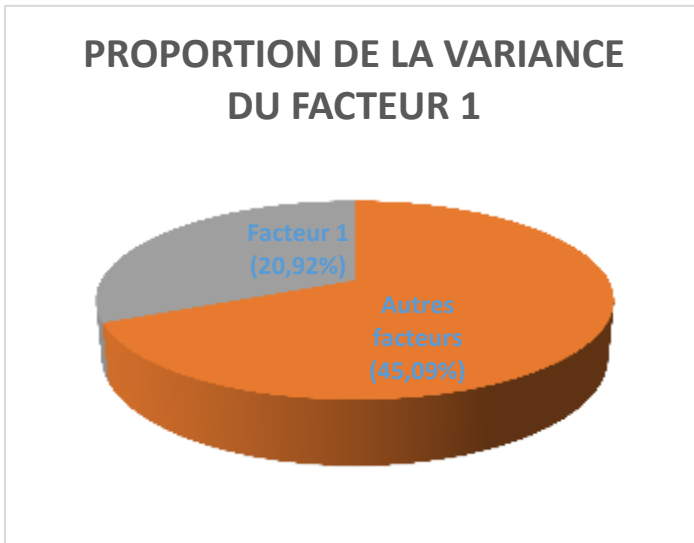


## 2.2. Description des résultats par facteur (mesures)

- **Analyse selon le facteur 1 : « caractère de l'acteur »**

Le facteur II dénommé « caractère » est composé des mesures : honnêteté, bonne éducation et sérieux.

**Graphique II.** Proportion de la variance du facteur 1 (20,92%) sur les 66,01% de la variance expliquée.



Le graphique II présente la proportion du facteur 1 « caractère » (20,92%) par rapport à la grande proportion de la variance expliquée (66,01%).

**Tableau III** : Répartition de la moyenne et de l'écart-type des explications par valence de l'action et du résultat au Bac selon le facteur « caractère »

	Action commise par l'acteur	Résultat de l'acteur au bac	Moyenne	Ecart-type
Caractère	Action positive (Retourne le sac)	Réussite	4,77	1,41
		Echec	6,07	1,22
		<b>Total</b>	<b>5,42</b>	<b>1,47</b>
	Action négative (garde le sac)	Réussite	2,75	1,83
		Echec	4,35	1,48
		<b>Total</b>	<b>3,55</b>	<b>1,84</b>
	<b>Total</b>	<b>Réussite</b>	<b>3,76</b>	<b>1,92</b>
		<b>Echec</b>	<b>5,21</b>	<b>1,60</b>
		<b>Total</b>	<b>4,49</b>	<b>1,91</b>

Concernant le facteur « caractère » qui regroupe les variables dépendantes « bonne éducation », « honnêteté » et « sérieux », on observe un effet principal de la valence de l'action et du résultat sur cette variable. L'acteur de l'action positive ( $M = 5,42$  ;  $ET = 1,47$ ) est perçu comme ayant un meilleur caractère que l'acteur de l'action négative ( $M = 3,55$  ;  $ET = 1,84$ ), la différence est significative,  $F(1, 196) = 77,27$ ,  $p < .0001$ . Nous notons que les participants attribuent un meilleur caractère à l'acteur qui a échoué au Bac ( $M = 5,21$  ;  $ET = 1,60$ ) qu'à l'acteur qui a réussi ( $M = 3,76$  ;  $ET = 1,92$ ), la différence est significative,  $F(1, 196) = 46,84$ ,  $p < .0001$ . Au total, les participants jugent que l'acteur qui a un meilleur caractère réussit à l'examen.

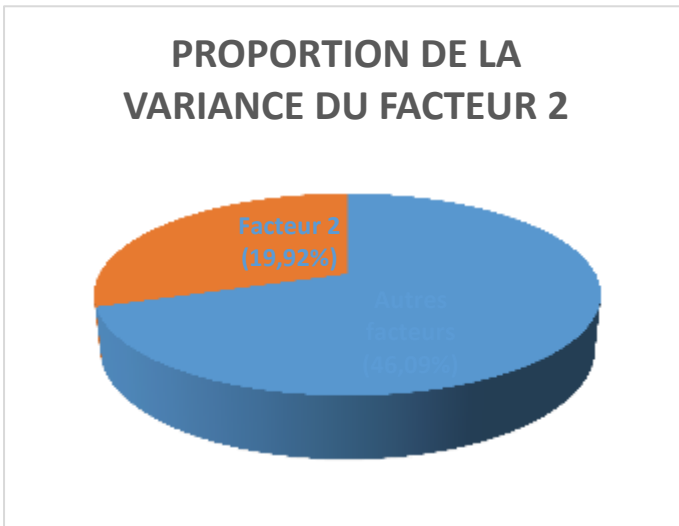


Soumission : 18/04/2025 Acceptation : 13/06/2025 Publication : 15/07/2025

- **Analyse selon le facteur 2 : « recherche de solution de facilité par l'acteur »**

Le facteur 2 dénommé « solution de facilité » est composé des variables indépendantes : tricherie, corruption et difficulté/facilité de l'examen.

**Graphique III.** Proportion de la variance du facteur 2 (19,92%) sur les 66,01% de la variance expliquée.



Le graphique III présente la proportion du facteur 2 « solution de facilité » (19,92%) par rapport à la grande proportion de la variance expliquée (66,01%).

**Tableau IV** : Répartition de la moyenne et de l'écart-type des explications par valence de l'action et du résultat au Bac selon le facteur « solution de facilité »

	Action commise par l'acteur	Résultat de l'acteur au bac	Moyenne	Ecart-type
Solution de facilité	Action positive (Retourne le sac)	Réussite	2,80	1,52
		Echec	4,91	1,65
		<b>Total</b>	<b>3,86</b>	<b>1,90</b>
	Action négative (garde le sac)	Réussite	4,25	1,75
		Echec	4,99	1,41
		<b>Total</b>	<b>4,62</b>	<b>1,62</b>
	<b>Total</b>	<b>Réussite</b>	<b>3,53</b>	<b>1,78</b>
		<b>Echec</b>	<b>4,95</b>	<b>1,52</b>
		<b>Total</b>	<b>4,24</b>	<b>1,80</b>

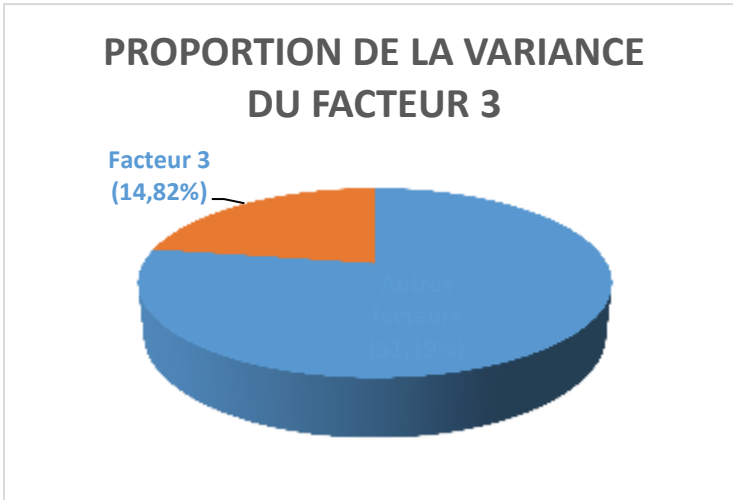
Au niveau du facteur « solution de facilité », les résultats montrent que l'acteur de l'action positive ( $M = 3,86$  ;  $ET = 1,90$ ) semble moins rechercher des solutions de facilité que l'acteur de la mauvaise action ( $M = 4,62$  ;  $ET = 1,62$ ), la différence est significative,  $F(1, 196) = 11,59$ ,  $p < .11,59$ ,  $p < .001$ . On observe aussi un effet du résultat au bac. Le candidat qui a échoué ( $M = 4,95$  ;  $ET = 1,52$ ) semble rechercher plus de solutions de facilité que le candidat qui a réussi ( $M = 3,53$  ;  $ET = 1,78$ ), la différence est significative,  $F(1, 196) = 40,31$ ,  $p < .0001$ .



Soumission : 18/04/2025 Acceptation : 13/06/2025 Publication : 15/07/2025

- **Analyse selon le facteur 3 : « chance/malchance », « destin », « grâce divine »**

**Graphique IV.** Proportion de la variance du facteur 3 (14,82%) sur les 66,01% de la variance expliquée.



Le graphique IV présente la proportion du facteur 3 (14,82%) composé des variables « chance/malchance, « destin » et « grâce divine » par rapport à la grande proportion de la variance expliquée (66,01%). Les mesures composant les facteurs 3 ont été traitées individuellement.

- **Analyse selon la chance**

**Tableau V** : Répartition de la moyenne et de l'écart-type des explications par valence de l'action et du résultat au Bac selon la chance

	Action commise par l'acteur	Résultat de l'acteur au bac	Moyenne	Ecart-type
Chance (il a eu de la ...)	Action positive (Retourne le sac)	Réussite	4,34	2,27
		Echec	3,70	2,21
		<b>Total</b>	<b>4,02</b>	<b>2,25</b>
	Action négative (garde le sac)	Réussite	4,64	2,40
		Echec	3,80	2,15
		<b>Total</b>	<b>4,22</b>	<b>2,30</b>
	Total	<b>Réussite</b>	<b>4,49</b>	<b>2,33</b>
		<b>Echec</b>	<b>3,75</b>	<b>2,17</b>
		<b>Total</b>	<b>4,12</b>	<b>2,27</b>

Les résultats relatifs à la variable dépendante « chance », indiquent un effet principal de la valence de l'action et du résultat sur cette variable. L'acteur de la mauvaise action ( $M = 4,22$  ;  $ET = 2,30$ ) est perçu comme ayant eu plus de chance que l'acteur de l'action positive ( $M = 4,02$  ;  $ET = 2,25$ ) ; la différence est tendancielle. Cependant, les participants attribuent plus de chance à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 4,49$  ;  $ET = 2,33$ ) qu'à l'acteur qui a échoué ( $M = 3,75$  ;  $ET = 2,17$ ) ; la différence est significative.

Lorsque les deux ont commis une bonne action, l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 4,34$  ;  $ET = 2,27$ ) est considéré avoir eu plus de chance que l'acteur qui a échoué ( $M = 3,70$  ;  $ET = 2,21$ ), la différence est significative. Lorsque les deux ont



Soumission : 18/04/2025 Acceptation : 13/06/2025 Publication : 15/07/2025

commis une mauvaise action, l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 4,64$  ;  $ET = 2,40$ ) est considéré avoir eu plus de chance que l'acteur qui a échoué ( $M = 3,80$  ;  $ET = 2,15$ ), la différence est significative.

En résumé, les participants jugent que l'acteur qui a réussi à l'examen a eu beaucoup plus de chance.

- **Analyse selon le destin**

**Tableau VI :** Répartition de la moyenne et de l'écart-type des explications par valence de l'action et du résultat au Bac selon le destin

	Action commise par l'acteur	Résultat de l'acteur au bac	Moyenne	Ecart-type
Destin (c'est le destin)	Action positive (Retourne le sac)	Réussite	4,82	2,07
		Echec	2,98	2,42
		<b>Total</b>	<b>3,90</b>	<b>2,42</b>
	Action négative (garde le sac)	Réussite	5,22	2,24
		Echec	3,08	2,42
		<b>Total</b>	<b>4,15</b>	<b>2,56</b>
	<b>Total</b>	<b>Réussite</b>	<b>5,02</b>	<b>2,16</b>
		<b>Echec</b>	<b>3,03</b>	<b>2,41</b>
		<b>Total</b>	<b>4,03</b>	<b>2,49</b>

Au niveau du destin, l'acteur de la mauvaise action ( $M = 4,15$  ;  $ET = 2,56$ ) est perçu comme ayant un bon destin que l'acteur de l'action positive ( $M = 3,90$  ;  $ET = 2,42$ ), la différence est significative. Les participants attribuent un bon destin à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 5,02$  ;  $ET = 2,16$ ) qu'à l'acteur qui a échoué ( $M = 3,03$  ;  $ET = 2,41$ ), la

différence est significative. En effet, l'acteur de l'action positive qui a échoué au Bac ( $M = 2,98$  ;  $ET = 2,42$ ) est perçu comme ayant un mauvais destin que l'acteur de l'action positive qui a réussi au Bac ( $M = 4,82$  ;  $ET = 2,07$ ), la différence est significative. L'acteur de l'action négative qui a réussi au Bac ( $M = 5,22$  ;  $ET = 2,24$ ) est perçu comme ayant un bon destin par rapport à celui qui a aussi commis une action négative et qui a échoué au Bac ( $M = 3,08$  ;  $ET = 2,42$ ), la différence est significative.

En résumé, les participants jugent que l'acteur qui a réussi à l'examen a eu un bon destin.

- **Analyse selon le bénéfice de la grâce divine**

**Tableau VII** : Répartition de la moyenne et de l'écart-type des explications par valence de l'action et du résultat au Bac selon la grâce divine

	Action commise par l'acteur	Résultat de l'acteur au bac	Moyenne	Ecart-type
Grâce divine	Action positive (Retourne le sac)	Réussite	5,58	1,55
		Echec	4,84	2,23
		<b>Total</b>	<b>5,21</b>	<b>1,95</b>
	Action négative (garde le sac)	Réussite	4,22	2,52
		Echec	3,68	2,33
		<b>Total</b>	<b>3,95</b>	<b>2,43</b>
	<b>Total</b>	<b>Réussite</b>	<b>4,90</b>	<b>2,19</b>
		<b>Echec</b>	<b>4,26</b>	<b>2,34</b>
		<b>Total</b>	<b>4,58</b>	<b>2,28</b>

Concernant les résultats à la grâce divine, l'acteur de l'action positive ( $M = 5,21$  ;  $ET = 1,95$ ) est perçu comme ayant bénéficié de la grâce de Dieu par rapport à l'acteur de



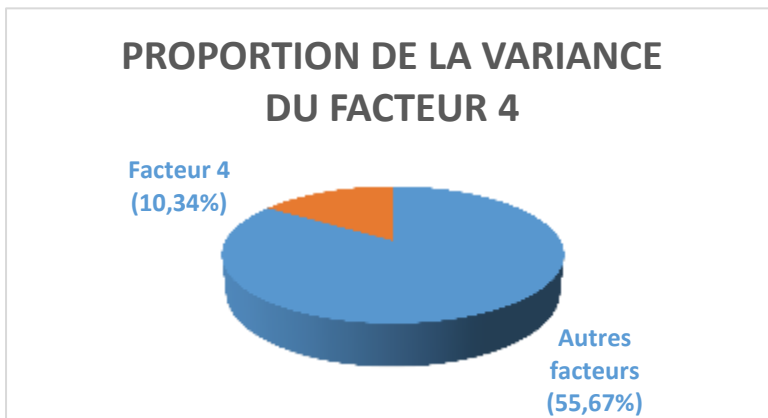
Soumission : 18/04/2025 Acceptation : 13/06/2025 Publication : 15/07/2025

l'action négative ( $M = 3,95$  ;  $ET = 2,43$ ). La différence est significative. Cela montre que les participants attribuent la grâce divine à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 4,90$  ;  $ET = 2,19$ ) qu'à l'acteur qui a échoué ( $M = 4,26$  ;  $ET = 2,34$ ), la différence est tendancielle.

Lorsque les deux ont commis une bonne action, l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 5,58$  ;  $ET = 1,55$ ) est jugé avoir reçu la grâce divine que l'acteur qui a échoué ( $M = 4,84$  ;  $ET = 2,23$ ), la différence est significative. Lorsque les deux ont commis une mauvaise action, l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 4,22$  ;  $ET = 2,52$ ) est considéré avoir eu la grâce divine que l'acteur qui a échoué ( $M = 3,68$  ;  $ET = 2,33$ ), la différence est significative.

En résumé, les participants jugent que la grâce de Dieu explique beaucoup plus la réussite chez l'élève qui a commis une action positive antérieure.

• **Analyse selon le facteur 4 : « aptitudes » et « effort »**  
**Graphique V.** Proportion de la variance du facteur 4 (10,34%) sur les 66,01% de la variance expliquée.



Le graphique V présente la proportion du facteur 4 (10,34%) composé des variables « aptitudes » et « effort » par rapport à la grande proportion de la variance expliquée (66,01%). Les mesures composant les facteurs 4 ont été traitées individuellement.

- **Analyse selon les aptitudes de l'acteur**

**Tableau VIII :** Répartition de la moyenne et de l'écart-type des explications par valence de l'action et du résultat au Bac selon les aptitudes

	Action commise par l'acteur	Résultat de l'acteur au bac	Moyenne	Ecart-type
Aptitudes de l'acteur	Action positive (Retourne le sac)	Réussite	5,00	1,96
		Echec	5,00	2,06
		<b>Total</b>	<b>5,00</b>	<b>2,00</b>
	Action négative (garde le sac)	Réussite	5,08	1,88
		Echec	3,88	2,18
		<b>Total</b>	<b>4,48</b>	<b>2,12</b>
	<b>Total</b>	<b>Réussite</b>	<b>5,04</b>	<b>1,91</b>
		<b>Echec</b>	<b>4,44</b>	<b>2,19</b>
		<b>Total</b>	<b>4,74</b>	<b>2,07</b>

Parlant des aptitudes de l'acteur, les participants attribuent plus d'aptitudes à l'acteur de l'action positive ( $M = 5,0$  ;  $ET = 2,0$ ) qu'à l'acteur de l'action négative ( $M = 4,48$  ;  $ET = 2,12$ ), mais la différence n'est que tendancielle (marginale),  $F(1, 196) = 3,30$ ,  $p < .07$ . Les participants attribuent plus d'aptitudes à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M$



Soumission : 18/04/2025 Acceptation : 13/06/2025 Publication : 15/07/2025

= 5,04 ; ET= 1,91) qu'à l'acteur qui a échoué (M = 4,44 ; ET = 2,19), la différence est significative,  $F(1, 196) = 4,39, p < .04$ . L'interaction entre la valence de l'action et du résultat au Bac est significative,  $F(1, 196) = 4,39, p < .04$ . En effet, alors que les participants attribuent autant d'aptitudes à l'acteur qui a réussi au Bac (M = 5 ; ET = 1,96) qu'à l'acteur qui a échoué (M = 5 ; ET = 2,06) lorsque les deux ont commis une action positive, l'acteur qui a réussi (M = 5,08 ; ET = 1,88) est crédité de plus d'aptitudes que l'acteur qui a échoué (M = 3,88 ; ET = 2,58) lorsque les deux ont commis une action négative, la différence est significative,  $t(98) = 2,94, p < .004$ .

Au total, les participants jugent que l'acteur qui réussit à l'examen a beaucoup plus d'aptitudes.

- **Analyse selon l'effort fourni par l'acteur**

**Tableau IX :** Répartition de la moyenne et de l'écart-type des explications par valence de l'action et du résultat au Bac selon l'effort

	Action commise par l'acteur	Résultat de l'acteur au bac	Moyenne	Ecart-type
Degré d'effort investi	Action positive (Retourne le sac)	Réussite	6,30	1,37
		Echec	2,68	1,94
		<b>Total</b>	<b>4,49</b>	<b>2,47</b>
	Action négative (garde le sac)	Réussite	5,94	1,66
		Echec	2,42	1,99
		<b>Total</b>	<b>4,18</b>	<b>2,54</b>
	<b>Total</b>	<b>Réussite</b>	<b>6,12</b>	<b>1,53</b>
		<b>Echec</b>	<b>2,55</b>	<b>1,96</b>
		<b>Total</b>	<b>4,34</b>	<b>2,51</b>

Concernant l'effort fourni, l'acteur de l'action positive ( $M = 4,49$  ;  $ET = 2,47$ ) semble avoir fourni beaucoup plus d'effort que l'acteur de la mauvaise action ( $M = 4,18$  ;  $ET = 2,54$ ), la différence est tendancielle. Les participants attribuent donc beaucoup d'effort fourni à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 6,12$  ;  $ET = 1,53$ ) qu'à l'acteur qui a échoué ( $M = 2,55$  ;  $ET = 1,96$ ) ; la différence est significative. En effet, lorsque les deux ont commis une action positive, l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 6,30$  ;  $ET = 1,37$ ) est jugé avoir fourni plus d'effort que l'acteur qui a échoué ( $M = 2,68$  ;  $ET = 1,94$ ), la différence est significative. Lorsque les deux ont commis une mauvaise action, l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 5,94$  ;  $ET = 1,66$ ) est considéré avoir fourni plus d'effort que l'acteur qui a échoué ( $M = 2,42$  ;  $ET = 1,99$ ), la différence est significative. En résumé, les participants jugent que l'élève qui fournit beaucoup plus d'effort réussit à l'examen.

A la suite de l'analyse des résultats, nous les discuterons à la lumière de travaux antérieurs de certains chercheurs.

### **3. Discussion**

Au cours de cette étude, nous avons cherché à déterminer le mode d'explication que les individus adoptent pour expliquer un évènement positif ou négatif précédé d'une action antérieure positive ou négative. Dans cette partie, il sera question de discuter les résultats selon les proportions des réponses fournies par les participants. Puis, nous procéderons à la vérification des hypothèses à la lumière des modèles d'explication théoriques. Cela permettra de déterminer le mode d'explication mis en œuvre par les participants pour expliquer la réussite ou l'échec à l'examen précédé d'une action antérieure ou positive du candidat.



**Soumission : 18/04/2025    Acceptation : 13/06/2025    Publication : 15/07/2025**

Les résultats montrent que sur quatre (4) facteurs générés par l'analyse factorielle, expliquant 66,01% des fréquences cumulées de la variance totale expliquée, le facteur 1 nommé « caractère » explique 20,92% de cette variance contre 19,92% pour le facteur 2, nommé « solution de facilité », 14,82% pour le facteur 3, composé des variables « chance/malchance », « destin », « grâce divine » et 10,34% pour le facteur 4 composé des variables « aptitudes », et « effort ». Il ressort des résultats que le principal facteur qui explique la réussite ou l'échec du candidat au Bac précédé d'une action antérieure positive ou négative est le facteur « caractère » composé des variables « honnêteté », « bonne éducation » et « sérieux ». Le facteur « caractère » est crédité du plus grand pourcentage soit 20,92% sur 66,01% en terme de proportion de la variance. En effet, ces variables, caractéristiques d'un trait de comportement, ont été regroupées sous le vocable « caractère » qui représente la principale cause fournie par les participants pour expliquer la réussite ou l'échec au Bac du candidat précédé d'une action antérieure positive (le candidat remet le sac tombé du commerçant avec la recette) ou négative (le candidat vole la recette et jette le sac tombé du commerçant).

Selon les participants, l'acteur de l'action positive ( $M = 5,42$  ;  $ET = 1,47$ ) est perçu comme ayant un meilleur caractère que l'acteur de l'action négative ( $M = 3,55$  ;  $ET = 1,84$ ). Cela signifie que le candidat qui a un bon caractère réussit et le candidat qui a un mauvais caractère échoue. De plus, ils jugent que le candidat qui a commis une action antérieure positive mais qui échoue, a aussi un très bon caractère. Nous observons que les participants établissent un lien entre la

réussite ou l'échec et l'action antérieure bonne ou mauvaise du candidat.

Ce type d'explication qui lie l'évènement positif ou négatif à l'action antérieure positive ou négative de l'acteur a été développé dans des travaux antérieurs. Nos résultats sont soutenus par les travaux de Piaget (1932) relatifs à la justice immanente et l'âge. Il a montré dans ces travaux que les enfants apprennent de leurs parents et ce, pour toute la vie que les mauvais comportements sont punis et les bonnes actions sont récompensées. Piaget a abouti aux conclusions selon lesquelles l'état d'esprit anthropomorphe prédispose les enfants à percevoir et à juger comme leurs parents, que le monde administre des récompenses et des punitions. Nos résultats montrent que le candidat qui a un bon caractère réussit à son examen alors que celui qui a un mauvais caractère échoue. Abondant dans le sens de nos résultats, les expériences de Slugoski et Hilton (1986) ont révélé que les actions de l'individu, bonnes ou mauvaises, sont une condition préalable à son bonheur ou son malheur. Ils indiquent que les résultats obtenus sont liés aux bonnes ou aux mauvaises actions de l'homme. Les travaux d'Alicke (1992) sur la causalité coupable soutiennent nos résultats. L'auteur révèle que les gens adoptent le raisonnement de justice immanente pour des événements fortuits, en raison de leurs préoccupations concernant la justice et le mérite. Nos résultats indiquent que dans une grande proportion, le candidat obtient un résultat selon la justice et le mérite, c'est-à-dire l'auteur de l'action positive est plus disposé à réussir que celui de l'action négative qui serait disposé à échouer. Dans ce sens, Lerner et Goldberg (1999) ont aussi montré qu'en ce qui concerne les attributions de justice immanente, les gens lient les méfaits et les malheurs ainsi



**Soumission : 18/04/2025    Acceptation : 13/06/2025    Publication : 15/07/2025**

que les bonnes choses qui arrivent aux autres selon qu'ils soient de mauvaises ou de bonnes personnes. Allant dans le sens de nos résultats, les recherches de Maes et Schmitt (1999) ont révélé que la croyance en la justice immanente fait appel à la justice selon laquelle presque tout ce qui se passe dans notre vie est l'expression de la justice comme principe inhérent sur lequel le monde est fondé. Pour Maes et Schmitt, la justice immanente s'apparente aussi à la justice morale selon laquelle tout homme paie aussitôt son acte ou son comportement, bon ou mauvais et que tout homme mérite ce qui lui arrive dans la vie. Les recherches de Courchesne (2020) sur la justice immanente ont aussi ressorti le fait qu'elle s'apparente à une rétribution selon laquelle l'on mérite ce qu'il a, et reçoit ce qu'il mérite selon son comportement antérieur bon ou mauvais.

L'hypothèse qui stipule que les individus qui fournissent une explication établissant un lien entre la réussite ou l'échec et l'action antérieure positive ou négative de l'acteur sont plus favorables à la justice immanente est donc confirmée.

Les résultats indiquent que le second facteur qui explique la réussite ou l'échec du candidat au Bac précédé d'une action antérieure positive ou négative est le facteur 2 : « solution de facilité » composé des variables « tricherie », « corruption » et « difficulté/facilité de l'examen ». Ce facteur « solution de facilité » est crédité de 19,92% sur 66,01% en terme de proportion de la variance. Selon les participants, l'acteur de l'action positive ( $M = 3,86$  ;  $ET = 1,90$ ) recherche moins des solutions de facilité que l'acteur de la mauvaise action ( $M = 4,62$  ;  $ET = 1,62$ ). Aussi, le candidat qui a échoué ( $M = 4,95$  ;  $ET = 1,52$ ) semble rechercher plus de solutions de facilité que le candidat qui a

réussi ( $M = 3,53$  ;  $ET = 1,78$ ). Nous remarquons que les participants n'établissent pas de lien de causalité entre la réussite ou l'échec au Bac et l'action antérieure bonne ou mauvaise du candidat. Ils donnent plutôt des explications causales comme la tricherie, la corruption de l'examineur et la difficulté/facilité de l'examen qui ne sont pas liés à ses dispositions ou à son comportement antérieur.

Le troisième facteur qui explique la réussite du candidat au Bac précédé d'une action antérieure positive ou négative est le facteur 3 composé des items « chance/malchance », « destin » et « grâce divine ». Ce facteur a obtenu un score de 14,82% sur 66,01% en terme de proportion de la variance. Concernant la variable « chance », les participants attribuent plus de chance à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 4,49$  ;  $ET = 2,33$ ) qu'à l'acteur qui a échoué ( $M = 3,75$  ;  $ET = 2,17$ ). Cependant, ils perçoivent de façon tendancielle que l'acteur de la mauvaise action ( $M = 4,22$  ;  $ET = 2,30$ ) est perçu comme ayant eu plus de chance en cas de réussite que l'acteur de l'action positive ( $M = 4,02$  ;  $ET = 2,25$ ). Au niveau de la mesure « destin », les participants attribuent un bon destin à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 5,02$  ;  $ET = 2,16$ ) qu'à l'acteur qui a échoué ( $M = 3,03$  ;  $ET = 2,41$ ). Pour eux, l'acteur de l'action positive qui a échoué au Bac ( $M = 2,98$  ;  $ET = 2,42$ ) est perçu comme ayant un mauvais destin que l'acteur de l'action positive qui a réussi au Bac ( $M = 4,82$  ;  $ET = 2,07$ ). De plus, ils jugent que l'acteur de l'action négative qui a réussi au Bac ( $M = 5,22$  ;  $ET = 2,24$ ) est perçu comme ayant un bon destin par rapport à celui qui a aussi commis une action négative et qui a échoué au Bac ( $M = 3,08$  ;  $ET = 2,42$ ). Pour la variable « grâce divine », les participants jugent que l'acteur de l'action positive ( $M = 5,21$  ;  $ET = 1,95$ ) est perçu comme ayant bénéficié de la grâce de Dieu par



**Soumission : 18/04/2025    Acceptation : 13/06/2025    Publication : 15/07/2025**

rapport à l'acteur de l'action négative ( $M = 3,95$  ;  $ET = 2,43$ ). Cela montre que les participants attribuent la grâce divine à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 4,90$  ;  $ET = 2,19$ ) qu'à l'acteur qui a échoué ( $M = 4,26$  ;  $ET = 2,34$ ). Les participants jugent que la grâce de Dieu explique beaucoup plus la réussite chez l'élève qui a commis une action positive antérieure.

Le quatrième facteur issu des résultats est le facteur 4 composé des mesures : « aptitudes » et « effort ». Ce facteur est crédité de 10,34% sur 66,01% en terme de proportion de la variance. Parlant des aptitudes de l'acteur, les participants attribuent plus d'aptitudes à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 5,04$  ;  $ET = 1,91$ ) qu'à l'acteur qui a échoué ( $M = 4,44$  ;  $ET = 2,19$ ). Au total, les participants jugent que l'acteur qui réussit à l'examen a beaucoup plus d'aptitudes. Concernant la variable « effort », les participants attribuent beaucoup d'effort fourni à l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 6,12$  ;  $ET = 1,53$ ) qu'à l'acteur qui a échoué ( $M = 2,55$  ;  $ET = 1,96$ ). En effet, lorsque les deux ont commis une action positive, l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 6,30$  ;  $ET = 1,37$ ) est jugé avoir fourni plus d'effort que l'acteur qui a échoué ( $M = 2,68$  ;  $ET = 1,94$ ). Lorsque les deux ont commis une mauvaise action, l'acteur qui a réussi au Bac ( $M = 5,94$  ;  $ET = 1,66$ ) est considéré avoir fourni plus d'effort que l'acteur qui a échoué ( $M = 2,42$  ;  $ET = 1,99$ ). Les participants jugent que l'élève qui fournit beaucoup plus d'effort réussit à l'examen.

Les résultats révèlent que le facteur 2 (la tricherie, la corruption, la difficulté/facilité de l'examen), le facteur 3 (la chance, le destin, la grâce divine) et le facteur 4 (les aptitudes et l'effort) expliquent aussi la réussite ou l'échec au Bac précédé d'une action antérieure positive ou négative du

candidat. Ce type d'explication où il n'y a pas de lien établi entre l'évènement positif ou négatif et l'action antérieure positive ou négative de l'acteur, a été déjà développé dans des modèles d'explication antérieurs. Nos résultats sont confortés par les travaux de Heider (1958). En effet, Heider estime que le résultat d'une action est sous la dépendance de deux types de conditions appelés « facteurs ». Certains de ses facteurs sont reliés à la personne et d'autres facteurs sont reliés à l'environnement. Cela signifie que l'explication de la réussite ou de l'échec n'est pas forcément lié au comportement antérieur ou à l'antécédent de la personne. Elle peut résider dans des facteurs internes (tricherie, aptitudes, effort) ou situationnels (difficulté/facilité de l'examen) ou encore à des facteurs aléatoires (chance, destin). Le modèle de Kelley (1967) soutient nos résultats lorsqu'il révèle que pour faire une attribution, l'individu se livre à une analyse de la covariation entre les causes possibles et les effets observés des comportements. Pour comprendre une conduite, ou un évènement, l'observateur doit disposer de l'information sur trois éléments : la personne (émettrice de la conduite), le stimulus (qui a fait l'objet d'une réaction de la personne), et les circonstances (dans lesquelles la conduite a été réalisée). De la personne, il va déduire le consensus, c'est-à-dire l'analyse du fait que la plupart des gens aient pu ou non se comporter de manière identique à la personne. Du stimulus, il déduira la distinctivité, c'est-à-dire le fait que le stimulus soit le seul (ou non) à être l'objet de la réaction observée. Et enfin, du poids des circonstances, apparaîtra la consistance à travers le temps et à travers les diverses occasions. Pour Kelley, ce sont ces trois éléments, (consistance, distinctivité et consensus), qui permettent à l'observateur de se livrer à



**Soumission : 18/04/2025    Acceptation : 13/06/2025    Publication : 15/07/2025**

une analyse de la covariation des causes et des effets. Cette position de Kelley (1967) montre qu'un évènement n'est pas systématiquement attribuée au comportement antérieur bon ou mauvais de l'acteur, mais obéit à des propriétés causales. Allant dans le sens de Kelley, C. Smith (1973) souligne que la covariation est une méthode qui permet de connaître la cause des événements de manière objective. Il a donné des exemples d'explication causale selon lesquels le tabagisme pourrait être la cause du cancer ou l'effort au travail pourrait expliquer la réussite. Nos résultats sont soutenus en grande partie par les travaux de Weiner (1979). Weiner a montré dans ses travaux que le lieu de causalité détermine les réactions émotionnelles liées à l'estime de soi (sentiment de compétence, fierté, honte). Il souligne qu'un échec fera moins honte à l'acteur s'il l'attribue à une cause externe (la malchance, la difficulté de l'examen) qu'à une cause interne (n'avoir pas fait d'effort, manque d'habileté) ; la stabilité, ainsi que la contrôlabilité, déterminerait les attentes du sujet : l'acteur s'attendrait davantage à échouer la prochaine fois s'il attribue son échec présent à une cause stable (manque d'habileté, difficulté de l'examen) que s'il l'attribue à une cause instable (la malchance, n'avoir pas fait d'effort) ; l'habileté, la difficulté de l'examen et la malchance étant incontrôlables par l'acteur, celui-ci s'attendra à réussir s'il attribue son échec à une cause contrôlable (manque d'effort).

Les résultats de notre étude montrent que l'hypothèse qui stipule que les individus qui fournissent une explication n'ayant pas de lien entre la réussite ou l'échec et l'action antérieure positive ou négative de l'acteur sont plus favorables à l'attribution causale est aussi confirmée.

## Conclusion

L'étude réalisée visait à déterminer le mode d'explication mis en œuvre par les individus pour inférer des causes à un évènement positif ou négatif, précédé d'une action antérieure positive ou négative de l'acteur. A l'issue de l'analyse des résultats, quatre principaux facteurs sont ressortis pour expliquer l'évènement, à savoir la valence du résultat à l'examen. Ces facteurs identifiés reflètent deux types d'explication fournis. Nous avons le facteur 1 ou « caractère », composé des variables dépendantes « honnêteté », « bonne éducation » et « sérieux », qui établit un lien entre la réussite ou l'échec à l'examen précédé de l'action antérieure positive ou négative du candidat. Ce type d'explication mettant en lien le résultat de l'examen et des causes liées au comportement antérieur bon ou mauvais de la personne, à la moralité, aux normes sociales et aux valeurs morales, au mérite, à la punition ou à la récompense, met en évidence le raisonnement de justice immanente. Outre le facteur 1, cette étude a révélé d'autres facteurs (facteur 2, facteur 3 et facteur 4) relevant de l'explication causale (difficulté/facilité de l'examen, tricherie, corruption, effort, aptitudes ...) qui expliquent aussi la réussite ou l'échec précédé d'une action antérieure positive ou négative, dans une proportion considérable de la variance expliquée. La particularité de cette étude est d'avoir mis en œuvre et mesuré à la fois, l'effet de deux modalités (action antérieure positive ou action antérieure négative) de la variable indépendante : valence d'action antérieure pour expliquer la réussite ou l'échec d'un élève. Aussi, l'étude a-t-elle révélé que les individus utilisent aussi bien la justice immanente que l'attribution causale comme mode d'explication des



Soumission : 18/04/2025 Acceptation : 13/06/2025 Publication : 15/07/2025

événements positifs ou négatifs qui arrivent aux autres, précédés d'une action positive ou négative.

## Références bibliographiques

- Alain, L. (1987). Histoire de la logique médiévale. *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*. Vol. 71, No. 4, 590-634.
- Bem, D. J. (1967). Self-perception : *An alternative interpretation of cognitive dissonance phenomena*. *Psychological Review*, 74, pp. 183-200.
- Colin, Smith. (1973). *John Stuart Mill ou la réalité des sensations*. Editions Seghers. Paris, France.
- Courchesne, D. (2020). André Marois : *le pouvoir de l'imagination au quotidien*. *Lurelu*, vol. 43, No 2, 2020, p. 59-60
- Duchon, C., Gangloff, B. (2006). Clairvoyance normative de la croyance en un monde juste : *une étude sur les chômeurs*. 14ème congrès international de Psychologie du travail de langue française. Hammamet : Tunisie.
- Éric, Blondel. (2000). *Le problème moral*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Frédéric, L. ; Christophe, C. (2017). *Le corps*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1984). Totem et tabou. *Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*. Nouvelle traduction. Paris, France.
- Furnham, A.; Procter E. (1989). *Belief in a just world : review and critique of the*

- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*, New York, Wiley.
- Hilton, D. J.; Slugoski, B. R. (1986). Knowledge-based causal attribution : *The abnormal conditions focus model*. *Psychological Review*, Vol 93(1), pp. 75-88
- individual difference literature*. *British Journal of Social Psychology*, 28, 4, p. 365-384.
- Jones, E. E.; Davis, K. E. (1965), From acts to dispositions : *The attribution process in person perception*. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology*, Vol. 2, New-York, Academic Press : 219-266.
- Kelley, H. H. (1967). *Attribution in social psychology*. In D. Levine (Ed.), *Nebraska Symposium on Motivation*, 15, 192-238.
- Laurence, K. (2000). *Sigmund Freud, Volume 2. Psychanalystes d'aujourd'hui*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lerner, J.; Goldberg, J. Tetlock, P. (1998). Sober second thought : *The effects of accountability, anger, and authoritarianism on attributions of responsibility*. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24(6), 563-574.
- Lerner, M., Simmons, C. H. (1966). Observer's reaction to the innocent victim : *Compassion or rejection ?* *Journal of Personality and social Psychology*, 4, 203-210.
- Lewis, D. (2000). *La causalité comme influence*. *Journal de Philosophie*, 97/4, pp. 182-197.
- Maes, J., Schmitt, M. (1999). More on ultimate and immanent justice : *Results from the research project « Justice as a Problem within Reunified Germany. »*. *Social Justice Research*, 12(2), 65-78.



**Soumission : 18/04/2025    Acceptation : 13/06/2025    Publication : 15/07/2025**

Piaget J., (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris : PUF.

Pichon, I.; Boccato, G.; Saroglou, V. (2007). Nonconscious prosocial behavior : *Nonconscious influences of religion on prosociality*. *European Journal of Social Psychology*, 37, 1032-1045.

Weiner, B. (1979). *A theory of motivation for some classroom experiences*, *Journal of Educational Psychology*, 71: 3-25.